

INSERTEURS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les abonnés recevront le journal.  
Le téléphone national est à l'adresse 142.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montev.	Campa.
Un mois.....	\$ 1.00	or 1.20
Trois.....	\$ 3.00	» 3.60
Six.....	\$ 5.50	» 6.50
Un an.....	\$ 10.00	» 12.50
Nombre du jour.....	\$ 0.06	
ancien.....	\$ 0.10	

Les abonnements partent du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

### LA PLUIE DE DANAE

La nuit est peuplée d'étoiles éclatantes, l'air est calme et comme endormi, le silence d'une paix profonde plane sur le monde, et dans le tranquille miroir des eaux les astres du ciel se reflètent, ouvrant sous nos yeux un nouvel abîme. La pensée flotte entre deux immensités: le ciel infini et le lac peuplé d'étoiles.

Tout à coup, détachée des cieux, une étoile a semblé glisser lentement dans l'espace et tomber vers la terre. Puis bientôt une seconde étoile a succédé à la première, puis une autre encore. Serait-ce de véritables étoiles qui abandonneraient soudain leur céleste royaume pour s'éloigner dans les insondables profondeurs? Serait-ce de petits astres enflammés tout d'un coup dans l'éther et s'éteignant aussitôt qu'ils sont nés? Serait-ce des météores formés dans les hauteurs de notre atmosphère et suivant notre planète en son cours.

L'étude des étoiles filantes nous montre une fois de plus qu'il n'y a rien d'insignifiant dans la création, que le hasard n'existe pas et que tout le mécanisme de ce corps immense, que nous appelons l'univers, est soumis à des lois absolues que régit la chute du flocon de neige emporté par le vent, comme le cours du soleil dans l'immensité des espaces.

Et depuis que nous savons d'où elle vient, depuis que nous la connaissons, l'étoile filante est devenue pour notre esprit plus importante, et plus intéressante qu'elle ne l'était aux jours d'ignorance et de mystère. La science ouvre des horizons plus vastes que la poésie la plus sublime.

Les étoiles filantes sont les petites particules cosmiques, qui ne passent en général que quelques grammes et souvent moins encore et sont composées surtout de fer et de carbone. Elles voyagent par essaims dans l'espace et circulent autour du soleil à la façon des comètes, suivant des ellipses très allongées. Lorsque ces ellipses croisent la route que la terre décrit annuellement autour du même astre, les étoiles filantes nous rencontrent, et une quantité considérable peut apparaître en une nuit. Elles ne sont pas lumineuses par elles-mêmes: leur éclat vient de la transformation de leur mouvement en chaleur. Leur vitesse est merveilleuse: 42,670 mètres par seconde.

On estime qu'il nous en arrive environ 140 milliards par an, ce qui accroît lentement la masse de la terre.

La nuit du 10 août est une des plus remarquables de l'année à cet égard, on l'a vu, d'ailleurs, la semaine dernière, et bien souvent les nuits du 11 et du 12 contiennent. Lorsque le ciel est bien pur, et lorsque la lumière de la lune ne vient pas gêner l'observation, on peut compter pendant ces trois nuits des centaines et même des milliers d'étoiles filantes, qui paraissent presque toutes émaner de la même région du ciel, de la constellation de Persée. Les astronomes appellent quelquefois les étoiles filantes du 10 août du nom de Perséides à cause de ce point d'émanation.

L'essaim des étoiles filantes du 10 août est très disséminé et occupe dans

l'espace une immense étendue, car la terre emploie plus de trois jours à le traverser; il nous rencontre à peu près à angle droit. Son orbite est très allongée, est la même orbite que celle de la grande comète de 1862 qui s'éloigne jusqu'à la distance de 1,776 millions de lieues, et ne nous revient que tous les ans. Il semble bien qu'il y a des étoiles filantes disséminées tout le long de cette immense ellipse.

Une autre époque de l'année est aussi remarquable que celle du 10 août: point de vue qui nous occupe: c'est celle du 14 novembre. Les essaims sont même plus riches, plus serrés.

Ces dates du 10 août et du 14 novembre ne sont pas les seules remarquables de l'année, au point de vue du nombre des étoiles filantes. Nous pourrions leur en ajouter plusieurs autres, notamment celle du 27 novembre. Ce jour-là, en 1872, et, de nouveau, en 1885, le nombre des étoiles filantes observées a certainement dépassé cent mille. A Rome, où je me trouvais en 1872, l'événement fit grand bruit: le pape lui-même n'y resta pas indifférent, car, quelques jours après, ayant l'honneur d'être reçu au Vatican, les premières paroles que Pie IX m'adressa furent celles-ci: «Avez-vous vu la pluie de Danée? Question que je me suis posée par un pape, grand administrateur du Corrége et du Titien».

Cette pluie d'étoiles du 27 novembre n'était complètement inattendue. Depuis longtemps les astronomes avaient perdu une comète dont ils étaient fort inquiets, la comète découverte par Biela en l'an 1827, et qui, jusqu'en 1846, était revenue ponctuellement tous les six ans et demi, conformément aux prescriptions absolues du calcul. Mais, en 1846, un événement dramatique avait signalé son retour. Dans leur vol excentrique à travers le système solaire, ces étoiles chevronnées couraient plus d'un danger de la part des attractions planétaires et, de plus, elles semblaient porter, dans leur propre sein, des germes de destruction. En fait, la comète de Biela avait vu, dans la nuit du 13 janvier 1846, se partager en deux morceaux qui s'écartèrent à la dérive dans l'immensité se séparant l'un de l'autre; l'un d'eux était comme deux comètes se séparant l'une de l'autre, mais s'écartant graduellement l'une de l'autre. Elles s'éloignèrent de la terre et il tarderait pas à disparaître dans l'obscurité.

On l'attendit, on les épia avec un intérêt complexe, à leur retour suivant (septembre 1852), et on eut la joie de les voir revenir, mais pâles, difformes, presque évanouies et séparées à plus de cinq cent mille lieues l'une de l'autre.

Depuis, on ne les a plus jamais revues. La comète de Biela est à jamais perdue; et réellement elle est détruite. Elle s'est fondue, désagrégée en étoiles filantes.

Elle devait traverser l'orbite de la terre le 17 novembre 1872 et même rencontrer exactement notre planète. On la cherchait de toutes parts, même des antipodes où une dépêche européenne avait été spécialement lancée. On a constaté son absence. Mais on a reçu la pluie imprévue d'étoiles filantes dont nous venons de parler, et l'on a reconnu que ces minuscules météores

étaient les débris de la comète perdue. L'observation du 27 novembre 1885 est encore venue depuis confirmer irrévocablement cette conclusion.  
*Camille Flammarion.*

### Entre socialistes

La scission qui s'était produite dans le parti socialiste, au Congrès de Londres, vient d'avoir l'épilogue prévu. Lasse de subir le frein relativement modérateur des politiciens parlementaires, la fraction révolutionnaire du parti entend désormais marcher de l'avant et opérer pour son compte. Son premier acte a été naturellement, de fonder un journal pour célébrer son émancipation. Le nouvel organe sera uniquement consacré à la défense des idées communistes, internationalistes et révolutionnaires. Pour justifier son titre la «Carmagnole» s'adressera principalement à la propagande par la chanson. L'idée d'un bon, car le socialiste, comme ses grands ancêtres de 1793, ne comprend pas qu'on puisse manifester ses opinions, autrement qu'en chantant. Mais, comme l'homme ne saurait vivre exclusivement de poésie et de musique, la prose reprendra ses droits et la parole sera donnée aux anciens combattants de la Commune. Tel est le régal promis aux nouvelles générations. Il faut rendre justice aux parlementaires du parti: en présence de cette concurrence, ils font contre fortune bon cœur et déclarent qu'il n'y a pas scission, mais simplement action parallèle. Nous voulons bien le croire; mais nous ne nous expliquons pas comment ils parviendront à concilier deux choses aussi inconciliables en apparence: le parlementarisme et la propagande par le fait.

### LA MODE

Paris, 17 août 96.

Paris devient désert; les dernières personnes restées pour attendre les vacances des collégiens se sont hâtées de prendre leur vol dans toutes les directions de la France; mais nous plaignons, tant soit peu, celles qui s'étaient décidées à fixer leurs tentes aux bords de la mer. La saison ne répond guère à ses débuts; aussi les petits collets de tous genres font-ils fuir, jetés sur les épaules qu'ils voient de tulle, de gaze plissée ou ruchés avec bords satinés, scintillants de jais, constellés de broderies noires avec applications de dentelle blanche et rendant un grand service aux frileuses qui désirent voir les bonnes chaleurs avant de sortir en taille. Pour le même motif, le succès des lainages légers s'accroît chaque jour employé de toute façon, quoique spécialement indiqués dans les costumes genre tailleur toujours très ajustés aux hanches et la jupe sans garnitures malgré les timides tentatives faites en vue de rouleaux ou petites ruches posés sur l'ourlet.

Le corsage seul se permet une variété de rubans dont le règne n'a jamais brillé d'un éclat plus vif que celui sous lequel il nous apparaît aujourd'hui. Ce sont presque des robes

d'art, tant l'harmonie est parfaite comme coloris et dessins; les jeunes filles, principalement, s'emparent de cette mode commode, inappréciable pour relayer la fadeur de leurs robes de mousseline et de linon ou d'une couleur indéfinie comme l'écrû, le beige, etc. Coupé d'entre-deux sur fond de taffetas soit rose, soit mauve, soit bleu-de-ciel, soit «soudé» pâle, la batiste crème très fine se fronce fort joliment à la vierge avec manches coulissées terminées en papillons sur le haut du bras avec profusion de nœuds de même teinte que le transparent.

L'ensemble frais et charmant est d'une simplicité gracieuse du meilleur effet, qu'on peut rendre également en style pompadour dont la ceinture se noue à gauche avec pans tombant jusqu'au bas de la jupe en serrant à la taille le corsage-blouse traversé par des bretelles de rubans à envers de satin blanc. Les manches s'arrêtent au coude sous un choix mélangé de pompadour et satin blanc.

Pour les toilettes de mohair combinées généralement dans un but pratique, la veste reste encore ce qu'il y a de mieux, mais on cherche à l'enligner d'un de ces chiffonnages si nombreux réclamés par le goût actuel qui est aux fantaisies les plus coquettes et les plus diverses, capables de transformer un costume ordinaire en une robe habillée selon la circonstance.

De ce nombre est la cravate en soie et dentelle assortie à la chemise coupée de bordures quand elle est en taffetas glacé, bordée d'une haute dentelle si on la préfère en mousseline de soie. Rien n'est original comme le seyant devant finement plissé en mousseline Liberty, avec jabot tout moussu de même étoffe ou de jolie guipure, posé sur le col simplement formé d'un bouillonné ou d'un ruban assorti à la nuance principale de la mousseline à fleurs. Celle-ci est encore souvent disposée en garnitures légères sur les bords d'une jupe en soie rose bengale ou vert d'eau pour les robes de dîner ou de casino qui diffèrent très peu des toilettes de bal.

C'est le même luxe, la même ornementation, la même richesse de tissu et, tout en demeurant rondes, elles ont une petite tendance à s'allonger derrière, mais sans accentuer la chose comme précédemment, surtout si l'ajout d'une étoffe sans consistance, reposant sur un autre dessus.

Nous citons au commencement de cette causerie le collet en tant que vêtement indispensable pour préserver des changements brusques de température; nous devrions ajouter qu'aucun manteau n'est aussi nécessaire à la campagne comme à la ville que le cache-poussière également précieux en temps de pluie ou de soleil, débordant au yeux du profane les délicieuses foulilles d'une robe d'été, fragile ainsi que toutes les jolies choses. Mastic, écossais, gris, changeant, avec ou sans bords de guipure, il rend d'utiles services dont nous ne saurions trop vanter les avantages à nos lectrices. Faire une économie mal entendue sur cet objet en le choisissant d'un mauvais tissu, c'est remplir imparfaitement le but proposé, surtout s'il s'agit des enfants pour lesquels je conseille un drap léger, bleu, loutre ou gris, très souple, pouvant servir à la fois de manteau ordinaire. Le corps de ce vêtement, formé d'un dos bien ample, aura les devants croisés sous un gros pli creux dessinant le milieu. La po-

lirine à godets s'arrête de chaque côté de ce pli, elle se fait en sicilienne ou en taffetas découpé.

Puisque nous voici arrivés sur le chapitre de la gent enfantine, n'oublions pas la question importante du tablier destiné à préserver les robes des taches dont elle est prodigue en toutes saisons. Toutes les espèces d'étoffes conviennent à ce gentil tablier que nous voulons aussi charmant que possible, zéphir, madras, andrinople, satinette, foulard pompadour, feront l'affaire, selon la destination qu'on désire lui donner. Il sera le complément d'une élégante toilette si on le confectionne en soie ou en batiste fleurie, garnie de dentelle ou de nœuds; mais il devient un simple protecteur dans la maison en employant une bonne étoffe de percale taillée en bavette sur le corsage, avec poches et ceinture qu'on ornera d'une solide broderie anglaise, et 80 centimètres en 75 centimètres de largeur suffiront, amplement, pour le faire.

Catherine de Bonnefoy.

### La colonisation à la nouvelle

— Nous avons déjà à plusieurs reprises parlé de cette question. Mais on a tant dit que nous n'étions pas un peuple colonisateur, qu'il est bon d'insister sur un fait qui démontre que nous pouvons l'être quand l'administration aidée de l'initiative privée apporte dans sa tâche de l'activité et de la méthode.

On est convaincu maintenant qu'il faut pour le bien de nos colonies, et pour le bien des colons eux-mêmes, encourager l'émigration de gens ayant de l'argent. C'est ce système qu'on a appliqué pour la Nouvelle-Calédonie, et qu'on est en train d'appliquer pour développer la moyenne colonisation en Tunisie. Or, il semblerait qu'on eût dû avoir de la difficulté à trouver des personnes qui ayant déjà un petit capital, fussent disposées à aller s'établir dans un pays aussi lointain que la Nouvelle-Calédonie. Il n'en a rien été.

Grâce au concours actif que lui a prêté l'Union coloniale française, le ministère des colonies a eu, depuis moins d'un an, à accorder le passage gratuit jusqu'à Nouméa à 189 cultivateurs français possédant chacun un minimum de 5,000 fr. Sur ce nombre, 5 seulement ne sont pas restés dans la colonie, nous apprenait la note publiée récemment par le «Journal officiel».

Les 184 autres ont reçu des concessions et sont déjà installés. Leurs succès ont été très certains dans un pays où la culture du café réussit si bien qu'on a pu en exporter pour 579,859 fr. en 1895 contre 88,000 fr. en 1893, et où, ce qui est très important dans nos colonies, la main-d'œuvre ne manque pas depuis que le gouvernement local a entrepris l'introduction de travailleurs exotiques par voie d'engagement. Jusqu'ici, on a surtout enrôlé des colons japonais; mais il est probable que bientôt on emploiera aussi la main-d'œuvre annamite. La prévoyance du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie a ainsi assuré aux colons des ouvriers qu'ils auraient pu difficilement se procurer eux-mêmes.

Si on a pu trouver en un aussi court

espace de temps 180 colons disposés à aller en Nouvelle-Calédonie, il n'est pas douteux qu'on en trouve beaucoup pour aller dans nos autres colonies quand on fera un sérieux appel à leur concours. En tout cas ce premier essai est fort encourageant et semble démontrer que, si on a pu dire que la France avait des colonies sans colons, ce n'étaient pas les colons qui manquaient, mais certaines conditions propres à faciliter l'émigration, par exemple, les moyens de se renseigner sur la vie aux colonies à l'aide des gouvernements locaux.

### Bustes en tous genres

Paris, 16 août.

L'été qui fait mûrir les moissons fait pareillement éclore les bustes. Nous avons eu, dans la seule journée d'hier, trois inaugurations. L'honneur a été rendu à la mémoire du Président Carnot, à celle de l'explorateur Doudart de Lagrée, à celle de l'héroïque Barbanègre. Nous avions eu précédemment les bustes de Mme Desbordes-Valmore et de Murgor. Ceux de Leconte de Lisle, de Sainte-Beuve, de Verlaine sont imminents.

D'autres sont en préparation. Les sceptiques ou les envieux sont-ils disposés à railler ces débâches de marbre et de bronze? Je n'y trouve, pour ma part, rien à redire, et je ne songe guère à rééditer les plaisanteries faciles et vieillottes que la statuomanie inspire à des chroniqueurs à court de copie. D'abord, au mois d'août, un chroniqueur n'est jamais à court de copie. Mais surtout je ne vois rien que de louable dans cet hommage rendu à de glorieuses mémoires.

Et il me semble que l'espoir d'orner quelque jour une place publique, un square, un jardin de sous-préfecture doit être pour chacun de nous un précieux excitant à faire de grandes choses. Les archéologues de l'avenir auront du travail. Ils commettront peut-être quelques erreurs. Ils prendront Sainte-Beuve pour Barbanègre ou M<sup>me</sup> Desbordes pour M<sup>me</sup> de Genlis. Mais cela ne tire pas à conséquence. Les archéologues d'aujourd'hui en font bien d'autres.

Il me semble seulement que, puisqu'on le doit au buste entré dans nos mœurs et que l'usage est devenu général, il serait temps de le réglementer. Les choses se passent, à l'heure qu'il est, de la façon la plus maladroite, sans ordre, sans goût, dans une sorte d'enlance de l'art et de demibarbarie. Cela est au point que, au lieu d'être à l'honneur du défunt, la cérémonie du buste tourne fréquemment à la confusion. C'est un scandale.

Quelles sont, en effet, les phases de la genèse d'un buste? Un journal lance l'idée d'élever une statue au fameux X. L'idée fait son chemin. Le fameux X n'a pas sa statue, c'est donc qu'il faut lui en élever une. Un comité se constitue, la liste de souscription est ouverte, l'artiste chargé d'exécuter le monument est désigné. Jusquelà, tout est pour le mieux. Mais voici que les difficultés commencent.

Il y a toujours des grinchoux. Des gens animés de l'esprit de contradiction insinuent que le buste d'une nouvelle statue ne se faisait pas sens comme si des morceaux de la voûte du firmament lui fussent tombés sur le crâne. O Dieu de vérité! les miracles de Lourdes prouvés scientifiquement, la science servante de Dieu, la foi compatible avec la raison, saint Thomas suffisant à la certitude du sabbat! Comment répondre, ô Dieu! et pourquoi répondre?

— Le plus coupable et le plus dangereux des livres, finit par conclure Léon XIII, un livre dont le titre, «la Rome nouvelle», est à lui seul un mensonge et un poison, un livre d'autant plus condamnable qu'il a toutes les séductions du style, toutes les perversions des chimères généreuses, un livre enfin qui un prêtre, s'il l'a conçu dans une heure d'égarement doit brûler en public, par pénitence de la main même qui en a écrit les pages d'erreur et de scandale.

Brusquement, Pierre se leva, tout debout. Et, dans le silence énorme qui s'était fait, autour de cette chambre morte, si pâlement éclairée, il y avait que la Rome du dehors, la Rome nocturne, noyée de ténèbres, immense et noire, semée seulement d'une poussière d'astres. Et il allait crier:

(A suivre).

149 EMILE ZOLA

### ROME

Régner, régner par la France, puisqu'il semblait impossible de régner par l'Allemagne! Régner par le peuple, puisque le peuple devenait le maître et la dispensateur des trônes! Régner par la République italienne, si cette République seule pouvait lui rendre Rome, arrachée à la maison de Savoie, une République fédérative qui ferait du pape le président des Etats-Unis d'Italie, en attendant qu'il le devint des Etats-Unis d'Europe! Régner quand même, régner malgré tout, régner sur le monde, comme avait régner Auguste, dont le sang dévorateur soutenait seul ce vieillard expirant, obstiné dans sa domination!

— Et, mon fils, continua Léon XIII, le crime enfin est d'avoir osé demander une religion nouvelle. Cela est impie, blasphématoire, sacrilège. Il n'est qu'une religion, notre sainte religion catholique, apostolique et romaine. En dehors d'elle, il ne saurait y avoir que ténèbres et que damnation... J'entends bien que c'est au christianisme que vous prétendez vouloir faire retour. Mais l'erreur protestante, si coupable, si néfaste, n'a pas eu d'autre prétexte. Dès qu'on

s'écarta de la stricte observation des dogmes, et respect absolu des traditions, on tomba dans les plus effroyables précipices... Ah! le schisme, ah! le schisme mon fils, c'est le crime sans pardon, c'est l'assassinat du vrai Dieu, la bête de tentation immonde, suscitée par l'enfer, pour la perte des fidèles. Quand il n'y aurait que ces mots de religion nouvelle, dans votre livre, il faudrait le détruire, le brûler, comme un poison mortel des âmes.

Il poursuivit longtemps encore. Et Pierre songeait à ce que lui avait dit dont Vigilio, à ces Jésuites tout-puissants dans l'ombre, au Vatican comme ailleurs, qui gouvernaient souverainement l'Eglise. Etait-ce donc vrai qu'à son insu même, si imbu qu'il croyait être de la doctrine de saint Thomas, ce pape politique, d'un opportunisme toujours en éveil, était un de leurs, un instrument docile entre leurs souples mains de conquête sociale? Lui aussi pactisait avec le siècle, allait au pape, se cardinalisait, se prétait, que Dieu en personne a chargés d'administrer ici-bas son domaine, les hommes

et la terre. Ils commencent par mettre Dieu de côté, au fond du tabernacle, ne tolérant plus qu'on le discute, imposant les dogmes comme les vérités de son essence, mais eux-mêmes ne s'embarassant plus de lui, ne s'amusant plus à prouver son existence par de vaines discussions théologiques. Evidemment il existe, puis-que'ils gouvernent en son nom. Cela suffit.

Dès lors, ils sont au nom de Dieu les maîtres, consentant bien à signer des concordats pour la forme, mais ne les observant pas, ne pliant que devant la force, réservant toujours leur souveraineté finale, qui un jour triomphera. Dans l'attente de ce jour, ils agissent en simples diplomates, ils organisent la lente conquête en fonctionnaires du Dieu triomphant de demain, et la religion n'est ainsi que l'hommage public qu'ils lui rendent, avec l'apparat, la magnificence qui gagne les foules, dans l'unique but de le faire régner sur l'humanité ravie et conquise, ou plutôt de régner en son lieu et place, puisqu'ils sont ses représentants visibles, délégués par lui. Ils descendent du droit romain, ils ne sont toujours que les enfants de ce vieux sol païen de Rome, et s'ils ont duré, s'ils comptent durer éternellement, jusqu'à l'heure espérée où l'empire du monde leur sera rendu, c'est qu'ils sont les héritiers directs des Césars, drapés de leur pourpre, ligne ininterrompue et vivante du sang d'Auguste.

Pierre, alors, eut honte de ses larmes. Ah! ses pauvres nerfs, ses abattements de sentimental et d'enthousiasme! Une pudeur lui venait, comme s'il s'était montré là dans la nudité de son âme. Et si inutilement, grand Dieu! au fond de cette chambre où jamais rien n'était dit de semblable, devant ce pontife roi qui ne pouvait l'entendre! Cette idée politique des papes, de régner par les humbles et par les pauvres, lui faisait horreur.

N'était-ce pas la conciliation du loup, cette pensée d'aller au peuple, débarrassé de ses anciens maîtres, pour s'en nourrir à son tour? Et il avait dû être fou, en vérité, le jour où il s'était imaginé, qu'un prêtre romain, un cardinal, un pape, étaient capables d'admettre le retour à la communauté chrétienne, une floraison nouvelle du christianisme primitif pacifiant les peuples vieillards, que la haine dévore. Une pareille conception ne pouvait même tomber sous le sens d'hommes qui, depuis des siècles, vivaient en maîtres du monde, pleins d'un mépris insouciant des petits et des souffrants, frappés à la longue d'une totale impuissance de charité et d'amour.

Mais Léon XIII, de sa grosse voix intarissable, parlait toujours. Et le prêtre l'entendit qui disait: — Pourquoi avez-vous écrit sur Lourdes cette page entachée d'un si mauvais esprit? Lourdes, mon fils, a rendu de grands services à la religion. J'ai souvent exprimé aux personnes qui sont venues me raconter les touchants miracles, presque quotidiens à

la Grotte, mon vif désir de voir ces miracles confirmés, établis par la science la plus rigoureuse. Et, d'après ce que j'ai lu, il me semble qu'aujourd'hui les esprits malveillants ne sauraient douter davantage, car les miracles sont désormais prouvés scientifiquement d'une façon irréfutable... La science, mon fils, doit être la servante de Dieu.

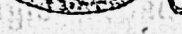
Elle ne peut rien contre lui, et c'est par lui seul qu'elle arrive à la vérité. Toutes les solutions qu'on prétend trouver actuellement et qui paraissent détruire les dogmes, seront forcément reconnues fausses un jour, car la vérité de Dieu restera victorieuse, lorsque les temps seront accomplis. Ce sont pourtant des certitudes bien simples, ce que savent les petits enfants et ce qui suffirait à la paix, au salut des hommes, s'ils voulaient s'en contenter... Et soyez convaincu, mon fils, que la foi n'est pas incompatible avec la raison.

Saint Thomas n'est-il pas là, qui a tout prévu, tout expliqué, tout réglé? Votre foi a été ébranlée sous les assauts de l'esprit d'examen, vous avez connu des troubles, des angoisses, que le ciel veut bien épargner à nos prêtres, sur cette terre d'antique croyance, cette Rome sanctifiée par le sang de tant de martyrs. Mais nous ne craignons pas l'esprit d'examen, étudiez davantage, lisez à fond saint Thomas, et votre foi reviendra, plus solide, définitive et triomphante.

Effaré, Pierre recevait ces choses



DE SELTZ  
THENTIQUE  
ERMANOS  
yrca — 245h  
FAMILLES A DOMICILE  
DUITS



Oculistico

**L Y C**.la

**MAYOR**

ABL, Buenos Aires uni-  
ntevideo, calle 25 de Ma-  
roscopia, Física, Electri-  
tallajes de Rotografía

CARNOT  
GO—203  
F. GASC

**FIJO**  
**BRANDÍ 163**

ZABALA )  
as clases, juegos de sala de diversos  
nilitorio de varias clases, mezas do  
ses, roperos con espejo, juegos para  
os, jardineras, columnas y todos se  
on el local del

**FIJO**  
**ANDI - 112**

AMURDI  
TISTA  
COMPLETAS Y PARCIALES  
NDEZ  
esion como ser: coronas dentales,  
n todo lo que se relaciona con la

A. M. A 5 P. M.  
MAYO-250

---

OR DE CALZADOS

mano y C.<sup>a</sup>

tiene a su numerosa clientela y al p<sup>u</sup>blico en general, el honor de anunciarle que ha llegado a su tienda una gran cantidad de calzado de primera calidad, a precios muy baratos, y que desea que todos los señores que le honran con su visita, se sirvan de elegir lo que mejor les convenga.

may — 161

---

**CIOCCA**

DA CON *STOCAR*

DOS GRANDES PREMIOS

Exposición de Chicago 1893  
 de todas clases  
 y accesorios para lo mismo.—Pre.  
 Teléfono "Uruguay" 881  
 Treinta y Tres y Malones.

QUIDA  
CHICAGO  
1808  
(NTEVIDEO)  
1806

co del cañon | Valdez Garcia y, |  
JAY-1753 |  
11-11-1960



